

Chaîne de solidarité à taille humaine

Certains ont connu la famille Larribe lorsqu'elle était dans le Loiret. Tous se sont montrés émus par les messages de soutien lus devant la cathédrale.

Philippe Abline

philippe.abline@centrefrance.com

Le Comité orléanais de soutien aux otages d'Arlit au Niger (Cossoan) voulait réunir mille personnes. Former une chaîne humaine assez longue pour ceinturer la place De Gaulle. Plus de deux cents personnes ont répondu à leur appel. Pas assez. Mais autant qu'à Paris tout de même.

Sauf qu'à Orléans, il n'était pas question de la plainte déposée par la famille Legrand, un des quatre otages enlevés le 16 septembre 2010, au Niger. Par Al Qaïda au Maghreb islamique. Il y a plus de mille jours.

« Ce sont des gens si charismatiques... »

Dans le Loiret, beaucoup sont venus pour soutenir en particulier la famille Larribe. Qui a vécu quelques années à Orléans. Jusqu'en 1994.



RASSEMBLEMENT. Après avoir formé une chaîne rue Jeanne-d'Arc, tous se sont rassemblés sur le parvis de la cathédrale. F. LE ROUX

Tous leurs cercles d'amis sont présents. « Nous avons des gens du BRGM, de la chorale d'Olivet, du centre social de la gare où Françoise intervenait dans le cadre de la réinsertion,

des scouts, du centre œcuménique, de l'église protestante... » énumère Marie-Claire Henry, l'une des organisatrices. Ajoutant : « Ce sont des gens si charismatiques qu'on ne peut

pas les oublier. »

Michel Leclercq se souvient de Daniel Larribe, qu'il a eu sous son encadrement pendant deux ans, au Soudan. « C'était le rigolo de

l'équipe. Et c'était bien d'avoir quelqu'un comme ça. Nous étions quatre ou cinq expatriés. Certains week-ends n'étaient pas faciles moralement. »

En fin de manifestation

Michel Leclercq lit l'un des trois textes lus, à la même heure, à Nantes, Paris, Aix-en-Provence, Nîmes, Saint-Céré, village du Lot d'où est originaire Daniel Larribe et où s'est rassemblé un millier de personnes. « La discrétion (*du gouvernement*) cache une profonde inaction » dénonce le texte du frère de Daniel Larribe.

Moment d'émotion encore lorsque Anne Haglund-Milo, qui a travaillé avec Françoise Larribe au centre social de la gare, lit le message écrit par Ingrid Betancourt, ancienne otage des Farc, en Colombie, décrivant « mille jours d'angoisse sans repos... une mort qui s'approche et vous souffle à la nuque... »

Julie Stein, amie de Françoise Larribe, la femme de l'otage, libérée après cinq mois de captivité, lira le dernier texte, écrit par son neveu.

Une bannière accrochée au fronton de l'hôtel de région demande que les quatre otages au Sahel - et les autres - retrouvent leur liberté. ■